

nomme lignes de douanes. Les anfractuosités des côtes, golfes, rades, anses, criques et ports, appartiennent sans conteste à l'Etat riverain.

Du reste, même sur terre, la délimitation des frontières, c'est-à-dire le champ de la même périlleuse, qui souvent n'est pas complètement résolue après des siècles. On se rappelle encore la question un moment célèbre de la vallée des Dappes, et nos frontières d'Espagne, frontières naturelles. En fin de compte, nous n'avons eu que des frontières naturelles, n'ont été assignées arbitrairement la frontière naturelle du Rhin, et les Allemands, espérans, se repentent un jour d'avoir voulu absorber à leur profit la frontière tout aussi naturelle de la vallée du Rhin et les frontières, naturelles encore, à un autre point de vue, qui englobent la Lorraine, car, selon la remarque bien juste de M. Saint-Marc Girardin, c'est une chose curieuse que jamais une seule nation, en vertu des frontières naturelles, n'ait songé à restreindre ses possessions et ses limites, et que ce soit toujours pour elle son centre, que chaque nation étudie dans la géographie ses limites naturelles.

Après tout, il ne serait pas aisé de dire ce que les nations comprennent, nous ne dirions pas de bien-être, mais de puissance vraie à toutes ces rectifications et extensions de frontières. La ligne à défendre augmente plus rapidement encore que le chiffre des soldats employés à cette triste besogne, et de plus l'on sait le fond qu'il faut faire sur le néo-patriotisme des populations violemment annexées. Du reste, le despotisme le plus vigilant ne réussit plus désormais à entraver le cosmopolitisme de l'État. Les frontières morales sont supprimées; les frontières matérielles auront leur tour. Question de temps et de patience.

Frontières militaires. V. CONFINS MILITAIRES.

Frontières de France (Les), ouvrage historique de M. Théophrastus Zévèle, géographe par l'Académie française. La Gaule, ou la région française, est limitée naturellement au couchant par l'Océan Atlantique, au nord par la Manche et la mer du Nord, au levant par le Rhin et les Alpes, au midi par le Méditerranée et les Pyrénées. Ainsi un littoral qui se développe pendant près de 3,000 kilom. sur trois mers, deux vastes chaînes de montagnes, les plus élevées de l'Europe, un fleuve profond, qui a 1,300 kilom. de cours, telles sont les limites de cette contrée dont l'heureuse situation faisait dire au géographe Strabon : « Il semble qu'une divinité tutélaire élève ces chaînes de montagnes, rapproche ces mers, trace et dirige le cours de tant de fleuves pour faire un jour de la Gaule le lieu le plus florissant de la terre. »

Du côté des Alpes et des Pyrénées, les frontières sont formidables; du côté de la Manche et du Rhin, ce sont des frontières plutôt politiques que militaires; aussi ces conditions géographiques ont-elles fait les destinées de son histoire. Cette contrée se divise en deux parties : dans la première, l'auteur explique les frontières de la France sous les Gaules et les Francs, sous les Capétiens et les Valois, sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV; en 1678, pendant la guerre contre la ligue d'Augsbourg; pendant la guerre de la succession d'Espagne, enfin sous Louis XV et Louis XVI. Dans la seconde partie, la même étude se continue à travers les campagnes de 1792, 1793 et 1794 jusqu'aux traités de Campo-Formio et de Lunéville. Viennent ensuite les frontières de la France sous l'Empire, en 1814, en 1815, d'après les traités de 1815, et enfin les modifications apportées depuis 1815 jusqu'en 1860.

Nous laisserons de côté les détails de cette revue admirablement faite; nous passerons, arriver tout de suite à la conclusion de l'ouvrage. L'annexion de la Savoie et de Nice a rétabli au midi nos limites naturelles. Elle nous a donné des positions militaires de premier ordre, de nouvelles défenses, de nouvelles sûretés contre nos ennemis. Du côté de Nice, le Var si facilement abordable est couvert par la chaîne des Alpes. Toison se trouve garanti de toute agression continentale; un port militaire, Villefranche, est adjoint à notre frontière maritime. Du côté de la Savoie, la grande route du mont Cenis nous apparaît avec celle du petit Saint-Bernard; Lyon et le Rhône sont garantis de toute agression venant des Alpes; la porte de Genève est renforcée et rendue inutile; la Suisse, enveloppée à l'occident et au midi, est protégée par notre voisinage, est désormais en mesure de défendre sa neutralité; tous les défilés du Jura se trouvent ainsi fermés, et par contre-poids la porte de Saint-Bernard, les fortifications de Paris venant se joindre à toutes ces sûretés, la frontière du nord-est a repris toute sa puissance, toute son utilité.

La France a donc recouvré sa frontière

naturelle du midi; recouvrera-t-elle sa frontière naturelle du nord? Telle est la question que pose M. Lavallée et à laquelle il répond : « Indubitablement, il lui faut toutes les limites que la main de Dieu lui a tracées, celles qu'elle possédait dans son passé celtique et romain, celles qu'elle a reconquises dans sa régénération de 1789; il faut qu'elle renferme dans son territoire le champ de la bataille de Tolbiac et le tombeau de Charlemagne; il lui faut, comme le disait Vauban à Louis XIV, qui ne le comprit pas, son pré carré. Les frontières naturelles de la France sont entrées dans le droit public de l'Europe depuis soixante-douze ans; elles sont une nécessité fondamentale des temps nouveaux; C'est œuvre de temps, de patience et de conciliation, qui se fera sans secousse et pacifiquement, si l'Europe est sage et confiante, si elle veut abdiquer ses préjugés et ses vieux ressentiments, si elle accepte les nécessités tracées par la nature, l'histoire, la religion et la justice. Mais, dès ce jour, et quoi qu'elle veuille, quoi qu'elle fasse, les traités de 1815 ont cessé d'exister. »

Tel est le résumé de ce bel ouvrage que l'Académie française a bien fait de couronner. Au point de vue scientifique et littéraire, il le méritait sous tous les rapports. Peut-il exciter la défiance des étrangers, auxquels il doit paraître une menace? Peut-il répandre dans le public des idées de conquête? Qui certainement; mais dans ce cas la conquête serait légitime, car nous ne ferions que reprendre notre bien, et M. Lavallée a agi en homme de cœur et en bon citoyen en nous laissant entrevoir ce jour réaliste en perspective.

Frontière (A. L.), paroles et musique de Frédéric Bérat. Dans sa fameuse satire chantée *Romanet Romanet*... Nadaud a fait à l'honneur de Bérat que nous donnons ici l'honneur d'une parodie complète et réussie. Nadaud a été sévère. Certainement, au point de vue littéraire, cette composition du chansonnier présente d'incontestables faiblesses, des incorrections flagrantes, une extrême pénurie de rimes (les mêmes mots se répètent à la fin des vers); mais il serait injuste d'y méconnaître quelques traits heureux et partant du comble de la poésie. *Mon fils, fais-toi soldat!... L'homme combat, la femme prie; Honneur à qui succombe en combattant pour la patrie!*... Ce couplet est net, franc, patriotique, bien pensé et bien dit.

1er COUPLET. Allegro non troppo.

Mon fils, la guerre est dé-cla-

-ré, J'en-tends le ca-non re-ten-

-tir! Em-bras-se ta mè-re é-plo-

-ré, Mon fils, mon fils, il faut par-

-tir! Du pa-lais et de la chau-

-miè-re, Du fond des vil-les, des ha-

-meaux, Cha-cun accour-sous les dra-

-peaux, En s'é-cri-ant: A la fron-

-tiè-re! En s'é-cri-ant: A la fron-

-tiè-re! Mon fils, mon fils, fais-

-toi sol-dat! Lais-se là mè-re ché-

-ri-er, Je pri-rai Dieu; voi-

le

au combat! L'homme combat, la fem-me prie. Hon-neur! hon-neur, o mon en-fant! A qui suc-com-be en com-bat-tant, En com-bat-tant Pour la pa-tri-e, Pour la pa-tri-e!

Il m'en souvient c'est à ton âge Un jour, un jour comme aujourd'hui, Ton père était le village, Au bruit du canon ennemi, Un ruban à sa boutonnière, Deux ans plus tard il m'épousait, Tout le village le disait: Combien j'étais heureuse et fière! (bis) Mon fils, etc.

TROISIÈME COUPLET. L'an d'après notre mariage, La guerre, hélas! recommença; Et, tout d'un coup, ce jour-là, Ton père tous deux nous laissa, Cette fois, douleur bien amère! Au retour de tous nos soldats, Lui, mon fils, il ne revint pas! Et 20 hectares de muscat blanc, Mon fils, il fut vengé ton père! Mon fils, etc.

FRONTIGNAN s. m. (fron-ti-gnan; q. mill. de v. n. géogr.) Comm. Vin muscat récolté près de Frontignan. *Boire un verre de frontignan.*

FRONTISPIRE s. m. (fron-ti-spi-re) — has lat. *frontispicium*, défini, dit M. Littré, par *frontis hominis inspectio*; de *frons*, front, et *spicere*, regarder. Ce mot, ajouté le même savant, qui a signalé d'abord examen du front, de la face d'un homme, a pris le sens d'examen du front d'un bâtiment, et finalement de front de bâtiment lui-même. Archit. Face principale d'un édifice, d'un grand bâtiment. *Le frontispice de Saint-Vincent de Paul, à Paris, rappelle le frontispice de Saint-Pierre de Rome.*

J'ai vu le grand canal et les grands édifices, Les monuments pieux et les beaux frontispices; J'ai prié dans Saint-Marc au pied du maître-saut, Mlle de Folroy.

— Typogr. Titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. Il gravure placée en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage; *Un des frontispices les plus spirituels que nous connaissions est celui que Cat-tanucci a dessiné pour Pierre Ladroneux.*

Par ext. Titre même d'un livre: *Rousseau a mis le paradigme au frontispice de tous ses ouvrages pour attirer les yeux du public.* (St-Marc Girard.) Titre d'un simple chapitre: *Machiavel, cet homme de bien, donne au chapitre sur le mépris de la fortune un frontispice de méchanceté.* (E. Fasquier.)

— Fig. Prélude: *La légende des Athamantides ne forma sans doute que très-tard le frontispice de l'expédition de Jason.* (Val. Parisot.)

— Encycl. Bibliogr. On sait ce qu'en architecture il faut entendre par frontispice. Par analogie, on a donné ce nom à la première page d'un livre, représentant par des symboles la nature, l'objet, le résumé des matières dont il traite. Le premier ouvrage imprimé où il y ait un frontispice est le *Calendarium* de Regiomontanus, imprimé à Venise en 1476, in-4°. Ce frontispice, inséré dans un cartouche gravé sur bois, contient, outre la date de l'impression et les noms des imprimeurs, douze vers latins commençant ainsi: *Aureus hic liber est, et au bas desquels on trouve ces lignes, imprimées en rouge:*

Bernardus pictor de Augusta Erhardus Rudolt de Augusta.

Un édit du roi Henri II, publié le 11 décembre 1547, ordonne que le nom et le sur-nom de celui qui a fait un livre soient exprimés et apposés au commencement du livre, et aussi celui de l'imprimeur, avec l'enseigne de son domicile. Cette exigence fit donner une nouvelle forme aux frontispices des livres. Bientôt les auteurs s'en emparèrent peu à peu, et les frontispices représentèrent assez souvent l'auteur à genoux, offrant son livre à la personne à laquelle il le dédiait. C'est dans cette posture que plus d'un poète du xvij^e siècle apparaît en tête de ses œuvres, témoin la vignette placée au début des *Sacrorum factorum libri XII, cum veniens consuetudinibus per totum annu, poema latin* dans le genre des *Fastes d'Ovide*, de Fraacchi, dit *Nemesis*, imprimé à Paris en 1547, in-4°. Milan, 1554; Anvers, 1559). On y voit Fraacchi à genoux,

dié le droit à Bâle, embrassa le protestantisme et devint un des chapelains de l'amiral Coligny. On croit qu'il périt en 1572, pendant les massacres de la Saint-Barthélemy. On possède de lui, outre quelques poésies latines, un petit traité, aujourd'hui fort rare, intitulé: *Tabella oratoria inventio* (Bâle, 1560, in-80).

FRONTI NULLA FIDES (Il ne faut avoir aucune confiance au front de l'homme), c'est-à-dire à la physionomie. Juvénal (Sat. II, v. 8) flétrit l'hypocrisie et s'élève contre de prétendus philosophes qui osaient s'ériger en censeurs des mœurs publiques, tandis qu'en secret ils se livraient aux plus honteux désordres.

« Il existe dans les hommes un intérieur qu'il faut approfondir; la plupart des défauts se couvrent de l'extérieur de l'honnêteté et du manteau de l'hypocrisie. Il serait donc imprudent de choisir ses amis à la mine. *Fronti nulla fides.* » (Galerie de littérature.)

« En vain le bileux déguisera la violence de son caractère, ou le sanguin son humeur plus joviale, la vérité perçera aux yeux de l'observateur exercé, et il faudra bien qu'elle soit connue; c'est à tort qu'on dit: *Fronti nulla fides* » l'erreur nait d'une imparfaite et superficielle étude. »

FRONTOSTRE adj. (fron-toi-stre — du lat. *frons*, front, et *ostreum*, bec). Entou. Dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

— s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères, comprenant entre autres genres, les géocoris, dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

FRONTISPIRE s. m. (fron-ti-spi-re) — has lat. *frontispicium*, défini, dit M. Littré, par *frontis hominis inspectio*; de *frons*, front, et *spicere*, regarder. Ce mot, ajouté le même savant, qui a signalé d'abord examen du front, de la face d'un homme, a pris le sens d'examen du front d'un bâtiment, et finalement de front de bâtiment lui-même. Archit. Face principale d'un édifice, d'un grand bâtiment. *Le frontispice de Saint-Vincent de Paul, à Paris, rappelle le frontispice de Saint-Pierre de Rome.*

J'ai vu le grand canal et les grands édifices, Les monuments pieux et les beaux frontispices; J'ai prié dans Saint-Marc au pied du maître-saut, Mlle de Folroy.

— Typogr. Titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. Il gravure placée en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage; *Un des frontispices les plus spirituels que nous connaissions est celui que Cat-tanucci a dessiné pour Pierre Ladroneux.*

Par ext. Titre même d'un livre: *Rousseau a mis le paradigme au frontispice de tous ses ouvrages pour attirer les yeux du public.* (St-Marc Girard.) Titre d'un simple chapitre: *Machiavel, cet homme de bien, donne au chapitre sur le mépris de la fortune un frontispice de méchanceté.* (E. Fasquier.)

— Fig. Prélude: *La légende des Athamantides ne forma sans doute que très-tard le frontispice de l'expédition de Jason.* (Val. Parisot.)

— Encycl. Bibliogr. On sait ce qu'en architecture il faut entendre par frontispice. Par analogie, on a donné ce nom à la première page d'un livre, représentant par des symboles la nature, l'objet, le résumé des matières dont il traite. Le premier ouvrage imprimé où il y ait un frontispice est le *Calendarium* de Regiomontanus, imprimé à Venise en 1476, in-4°. Ce frontispice, inséré dans un cartouche gravé sur bois, contient, outre la date de l'impression et les noms des imprimeurs, douze vers latins commençant ainsi: *Aureus hic liber est, et au bas desquels on trouve ces lignes, imprimées en rouge:*

présentant son ouvrage au pape (Paul III) et à l'empereur, avec ce vers : *Non ego de votis, vos mihi quid debitis?* D'autres sont moins modestes. John Heywood, un des plus anciens écrivains dramatiques anglais, publié en 1554, in-4°, un poème allégorique intitulé : *L'Arrière et le devant*, sur la première page duquel on trouve le portrait en pied de l'auteur, qui porte un poignard à sa ceinture; mais, non content de cette exhibition, notre homme s'est fait représenter au verso de chacun des quatre-vingt-dix-neuf chapitres de son travail, tantôt debout, tantôt assis devant un livre ouvert sur une table et près d'une fenêtre tapissée de toiles d'araignée, etc. Ce volume, très-rare aujourd'hui, s'est vendu jusqu'à 250 fr. chez nos excentriques voisins. Un Espagnol du commencement du xvij^e siècle, Villegas, a publié ses poésies avec l'embellissement de voir à l'autour d'un cartouche, où l'on voit un soleil levant dont les rayons font fuir les étoiles, est placée cette légende: *Sicut sol matutinus, me surgens, quid ista? Mais Ange Cappel, seigneur du Lutetia et secrétaire du roi, fit bien mieux. Ayant réimprimé à Paris, en 1604, in-fol., *L'avis donné au roy sur l'abréviation des procès*, sous le titre de *L'abus des plaideurs*, dédié à Henri IV, se fit graver au frontispice de la forme d'un ange il avait alors soixante-dix ans), avec ce quatrain quelque peu orgueilleux: *Cet ange est terrestre, et du ciel, Comme tel, des ailes il porte. Et est barbu comme un moine, Divins trésors il vous apporte. On répondit à Cappel par ces vers, attribués au satirique Rapin: De peur que cet ange s'élève Comme Lucifer autrefois, Il ne fait faire ange de terre, Et charger son dos de gros bois. Georges de Soudry, qui, d'un ton de matamore, s'est avisé de louer toutes ses pièces les unes après les autres, a mis en tête du même ouvrage, qui a signalé d'abord examen du front, de la face d'un homme, a pris le sens d'examen du front d'un bâtiment, et finalement de front de bâtiment lui-même. Archit. Face principale d'un édifice, d'un grand bâtiment. *Le frontispice de Saint-Vincent de Paul, à Paris, rappelle le frontispice de Saint-Pierre de Rome.***

J'ai vu le grand canal et les grands édifices, Les monuments pieux et les beaux frontispices; J'ai prié dans Saint-Marc au pied du maître-saut, Mlle de Folroy.

— Typogr. Titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. Il gravure placée en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage; *Un des frontispices les plus spirituels que nous connaissions est celui que Cat-tanucci a dessiné pour Pierre Ladroneux.*

Par ext. Titre même d'un livre: *Rousseau a mis le paradigme au frontispice de tous ses ouvrages pour attirer les yeux du public.* (St-Marc Girard.) Titre d'un simple chapitre: *Machiavel, cet homme de bien, donne au chapitre sur le mépris de la fortune un frontispice de méchanceté.* (E. Fasquier.)

— Fig. Prélude: *La légende des Athamantides ne forma sans doute que très-tard le frontispice de l'expédition de Jason.* (Val. Parisot.)

— Encycl. Bibliogr. On sait ce qu'en architecture il faut entendre par frontispice. Par analogie, on a donné ce nom à la première page d'un livre, représentant par des symboles la nature, l'objet, le résumé des matières dont il traite. Le premier ouvrage imprimé où il y ait un frontispice est le *Calendarium* de Regiomontanus, imprimé à Venise en 1476, in-4°. Ce frontispice, inséré dans un cartouche gravé sur bois, contient, outre la date de l'impression et les noms des imprimeurs, douze vers latins commençant ainsi: *Aureus hic liber est, et au bas desquels on trouve ces lignes, imprimées en rouge:*

Bernardus pictor de Augusta Erhardus Rudolt de Augusta.

Un édit du roi Henri II, publié le 11 décembre 1547, ordonne que le nom et le sur-nom de celui qui a fait un livre soient exprimés et apposés au commencement du livre, et aussi celui de l'imprimeur, avec l'enseigne de son domicile. Cette exigence fit donner une nouvelle forme aux frontispices des livres. Bientôt les auteurs s'en emparèrent peu à peu, et les frontispices représentèrent assez souvent l'auteur à genoux, offrant son livre à la personne à laquelle il le dédiait. C'est dans cette posture que plus d'un poète du xvij^e siècle apparaît en tête de ses œuvres, témoin la vignette placée au début des *Sacrorum factorum libri XII, cum veniens consuetudinibus per totum annu, poema latin* dans le genre des *Fastes d'Ovide*, de Fraacchi, dit *Nemesis*, imprimé à Paris en 1547, in-4°. Milan, 1554; Anvers, 1559). On y voit Fraacchi à genoux,

dié le droit à Bâle, embrassa le protestantisme et devint un des chapelains de l'amiral Coligny. On croit qu'il périt en 1572, pendant les massacres de la Saint-Barthélemy. On possède de lui, outre quelques poésies latines, un petit traité, aujourd'hui fort rare, intitulé: *Tabella oratoria inventio* (Bâle, 1560, in-80).

FRONTI NULLA FIDES (Il ne faut avoir aucune confiance au front de l'homme), c'est-à-dire à la physionomie. Juvénal (Sat. II, v. 8) flétrit l'hypocrisie et s'élève contre de prétendus philosophes qui osaient s'ériger en censeurs des mœurs publiques, tandis qu'en secret ils se livraient aux plus honteux désordres.

« Il existe dans les hommes un intérieur qu'il faut approfondir; la plupart des défauts se couvrent de l'extérieur de l'honnêteté et du manteau de l'hypocrisie. Il serait donc imprudent de choisir ses amis à la mine. *Fronti nulla fides.* » (Galerie de littérature.)

« En vain le bileux déguisera la violence de son caractère, ou le sanguin son humeur plus joviale, la vérité perçera aux yeux de l'observateur exercé, et il faudra bien qu'elle soit connue; c'est à tort qu'on dit: *Fronti nulla fides* » l'erreur nait d'une imparfaite et superficielle étude. »

FRONTOSTRE adj. (fron-toi-stre — du lat. *frons*, front, et *ostreum*, bec). Entou. Dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

— s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères, comprenant entre autres genres, les géocoris, dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

FRONTISPIRE s. m. (fron-ti-spi-re) — has lat. *frontispicium*, défini, dit M. Littré, par *frontis hominis inspectio*; de *frons*, front, et *spicere*, regarder. Ce mot, ajouté le même savant, qui a signalé d'abord examen du front, de la face d'un homme, a pris le sens d'examen du front d'un bâtiment, et finalement de front de bâtiment lui-même. Archit. Face principale d'un édifice, d'un grand bâtiment. *Le frontispice de Saint-Vincent de Paul, à Paris, rappelle le frontispice de Saint-Pierre de Rome.*

J'ai vu le grand canal et les grands édifices, Les monuments pieux et les beaux frontispices; J'ai prié dans Saint-Marc au pied du maître-saut, Mlle de Folroy.

— Typogr. Titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. Il gravure placée en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage; *Un des frontispices les plus spirituels que nous connaissions est celui que Cat-tanucci a dessiné pour Pierre Ladroneux.*

Par ext. Titre même d'un livre: *Rousseau a mis le paradigme au frontispice de tous ses ouvrages pour attirer les yeux du public.* (St-Marc Girard.) Titre d'un simple chapitre: *Machiavel, cet homme de bien, donne au chapitre sur le mépris de la fortune un frontispice de méchanceté.* (E. Fasquier.)

— Fig. Prélude: *La légende des Athamantides ne forma sans doute que très-tard le frontispice de l'expédition de Jason.* (Val. Parisot.)

— Encycl. Bibliogr. On sait ce qu'en architecture il faut entendre par frontispice. Par analogie, on a donné ce nom à la première page d'un livre, représentant par des symboles la nature, l'objet, le résumé des matières dont il traite. Le premier ouvrage imprimé où il y ait un frontispice est le *Calendarium* de Regiomontanus, imprimé à Venise en 1476, in-4°. Ce frontispice, inséré dans un cartouche gravé sur bois, contient, outre la date de l'impression et les noms des imprimeurs, douze vers latins commençant ainsi: *Aureus hic liber est, et au bas desquels on trouve ces lignes, imprimées en rouge:*

Bernardus pictor de Augusta Erhardus Rudolt de Augusta.

Un édit du roi Henri II, publié le 11 décembre 1547, ordonne que le nom et le sur-nom de celui qui a fait un livre soient exprimés et apposés au commencement du livre, et aussi celui de l'imprimeur, avec l'enseigne de son domicile. Cette exigence fit donner une nouvelle forme aux frontispices des livres. Bientôt les auteurs s'en emparèrent peu à peu, et les frontispices représentèrent assez souvent l'auteur à genoux, offrant son livre à la personne à laquelle il le dédiait. C'est dans cette posture que plus d'un poète du xvij^e siècle apparaît en tête de ses œuvres, témoin la vignette placée au début des *Sacrorum factorum libri XII, cum veniens consuetudinibus per totum annu, poema latin* dans le genre des *Fastes d'Ovide*, de Fraacchi, dit *Nemesis*, imprimé à Paris en 1547, in-4°. Milan, 1554; Anvers, 1559). On y voit Fraacchi à genoux,

dié le droit à Bâle, embrassa le protestantisme et devint un des chapelains de l'amiral Coligny. On croit qu'il périt en 1572, pendant les massacres de la Saint-Barthélemy. On possède de lui, outre quelques poésies latines, un petit traité, aujourd'hui fort rare, intitulé: *Tabella oratoria inventio* (Bâle, 1560, in-80).

FRONTI NULLA FIDES (Il ne faut avoir aucune confiance au front de l'homme), c'est-à-dire à la physionomie. Juvénal (Sat. II, v. 8) flétrit l'hypocrisie et s'élève contre de prétendus philosophes qui osaient s'ériger en censeurs des mœurs publiques, tandis qu'en secret ils se livraient aux plus honteux désordres.

« Il existe dans les hommes un intérieur qu'il faut approfondir; la plupart des défauts se couvrent de l'extérieur de l'honnêteté et du manteau de l'hypocrisie. Il serait donc imprudent de choisir ses amis à la mine. *Fronti nulla fides.* » (Galerie de littérature.)

« En vain le bileux déguisera la violence de son caractère, ou le sanguin son humeur plus joviale, la vérité perçera aux yeux de l'observateur exercé, et il faudra bien qu'elle soit connue; c'est à tort qu'on dit: *Fronti nulla fides* » l'erreur nait d'une imparfaite et superficielle étude. »

FRONTOSTRE adj. (fron-toi-stre — du lat. *frons*, front, et *ostreum*, bec). Entou. Dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

— s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères, comprenant entre autres genres, les géocoris, dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

FRONTISPIRE s. m. (fron-ti-spi-re) — has lat. *frontispicium*, défini, dit M. Littré, par *frontis hominis inspectio*; de *frons*, front, et *spicere*, regarder. Ce mot, ajouté le même savant, qui a signalé d'abord examen du front, de la face d'un homme, a pris le sens d'examen du front d'un bâtiment, et finalement de front de bâtiment lui-même. Archit. Face principale d'un édifice, d'un grand bâtiment. *Le frontispice de Saint-Vincent de Paul, à Paris, rappelle le frontispice de Saint-Pierre de Rome.*

J'ai vu le grand canal et les grands édifices, Les monuments pieux et les beaux frontispices; J'ai prié dans Saint-Marc au pied du maître-saut, Mlle de Folroy.

— Typogr. Titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. Il gravure placée en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage; *Un des frontispices les plus spirituels que nous connaissions est celui que Cat-tanucci a dessiné pour Pierre Ladroneux.*

Par ext. Titre même d'un livre: *Rousseau a mis le paradigme au frontispice de tous ses ouvrages pour attirer les yeux du public.* (St-Marc Girard.) Titre d'un simple chapitre: *Machiavel, cet homme de bien, donne au chapitre sur le mépris de la fortune un frontispice de méchanceté.* (E. Fasquier.)

— Fig. Prélude: *La légende des Athamantides ne forma sans doute que très-tard le frontispice de l'expédition de Jason.* (Val. Parisot.)

— Encycl. Bibliogr. On sait ce qu'en architecture il faut entendre par frontispice. Par analogie, on a donné ce nom à la première page d'un livre, représentant par des symboles la nature, l'objet, le résumé des matières dont il traite. Le premier ouvrage imprimé où il y ait un frontispice est le *Calendarium* de Regiomontanus, imprimé à Venise en 1476, in-4°. Ce frontispice, inséré dans un cartouche gravé sur bois, contient, outre la date de l'impression et les noms des imprimeurs, douze vers latins commençant ainsi: *Aureus hic liber est, et au bas desquels on trouve ces lignes, imprimées en rouge:*

Bernardus pictor de Augusta Erhardus Rudolt de Augusta.

Un édit du roi Henri II, publié le 11 décembre 1547, ordonne que le nom et le sur-nom de celui qui a fait un livre soient exprimés et apposés au commencement du livre, et aussi celui de l'imprimeur, avec l'enseigne de son domicile. Cette exigence fit donner une nouvelle forme aux frontispices des livres. Bientôt les auteurs s'en emparèrent peu à peu, et les frontispices représentèrent assez souvent l'auteur à genoux, offrant son livre à la personne à laquelle il le dédiait. C'est dans cette posture que plus d'un poète du xvij^e siècle apparaît en tête de ses œuvres, témoin la vignette placée au début des *Sacrorum factorum libri XII, cum veniens consuetudinibus per totum annu, poema latin* dans le genre des *Fastes d'Ovide*, de Fraacchi, dit *Nemesis*, imprimé à Paris en 1547, in-4°. Milan, 1554; Anvers, 1559). On y voit Fraacchi à genoux,

dié le droit à Bâle, embrassa le protestantisme et devint un des chapelains de l'amiral Coligny. On croit qu'il périt en 1572, pendant les massacres de la Saint-Barthélemy. On possède de lui, outre quelques poésies latines, un petit traité, aujourd'hui fort rare, intitulé: *Tabella oratoria inventio* (Bâle, 1560, in-80).

FRONTI NULLA FIDES (Il ne faut avoir aucune confiance au front de l'homme), c'est-à-dire à la physionomie. Juvénal (Sat. II, v. 8) flétrit l'hypocrisie et s'élève contre de prétendus philosophes qui osaient s'ériger en censeurs des mœurs publiques, tandis qu'en secret ils se livraient aux plus honteux désordres.

« Il existe dans les hommes un intérieur qu'il faut approfondir; la plupart des défauts se couvrent de l'extérieur de l'honnêteté et du manteau de l'hypocrisie. Il serait donc imprudent de choisir ses amis à la mine. *Fronti nulla fides.* » (Galerie de littérature.)

« En vain le bileux déguisera la violence de son caractère, ou le sanguin son humeur plus joviale, la vérité perçera aux yeux de l'observateur exercé, et il faudra bien qu'elle soit connue; c'est à tort qu'on dit: *Fronti nulla fides* » l'erreur nait d'une imparfaite et superficielle étude. »

FRONTOSTRE adj. (fron-toi-stre — du lat. *frons*, front, et *ostreum*, bec). Entou. Dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

— s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères, comprenant entre autres genres, les géocoris, dont le rostre paraît prendre naissance sur le front.

FRONTISPIRE s. m. (fron-ti-spi-re) — has lat. *frontispicium*, défini, dit M. Littré, par *frontis hominis inspectio*; de *frons*, front, et *spicere*, regarder. Ce mot, ajouté le même savant, qui a signalé d'abord examen du front, de la face d'un homme, a pris le sens d'examen du front d'un bâtiment, et finalement de front de bâtiment lui-même. Archit. Face principale d'un édifice, d'un grand bâtiment. *Le frontispice de Saint-Vincent de Paul, à Paris, rappelle le frontispice de Saint-Pierre de Rome.*

J'ai vu le grand canal et les grands édifices, Les monuments pieux et les beaux frontispices; J'ai prié dans Saint-Marc au pied du maître-saut, Mlle de Folroy.

— Typogr. Titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. Il gravure placée en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage; *Un des frontispices les plus spirituels que nous connaissions est celui que Cat-tanucci a*